



ÉTATS-UNIS

Ralph Nader revient brouiller les cartes de la présidentielle Page B 1

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCIX N° 40

LE LUNDI 25 FÉVRIER 2008

89¢ + TAXES = 1\$

Raúl Castro aux commandes à Cuba

Fidel continuera d'être consulté sur les questions importantes

La Havane — Cuba change sans changer, et l'après-Fidel ne sera pas tout de suite un après-Castro: Raúl, le frère du président démissionnaire, a officiellement été choisi hier pour succéder au vieux leader affaibli par la maladie. C'est donc sans surprise que Raúl Castro a été élu

président du Conseil d'État par les 614 membres de la nouvelle Assemblée nationale. Agé de 76 ans, Castro hérite d'un mandat de cinq ans.

Dans son premier discours, Castro a clairement annoncé que son frère Fidel resterait impliqué dans la vie politique du pays, et que l'île communiste conti-

nuerait d'être un bastion de la révolution. *J'assume la responsabilité qui m'a été confiée avec la conviction que [...] le Commandant en chef de la révolution cubaine est unique. Fidel est Fidel, Fidel est irremplaçable*, a déclaré le nouveau président.

Il a immédiatement «sollicité» de l'Assemblée l'auto-

risation de «consulter» son frère «sur les décisions d'importance spéciale pour l'avenir de la nation, surtout celles liées à la défense, à la politique étrangère et au développement économique du pays». Soumise à un vote

VOIR PAGE A 8: CUBA

Mort d'un ardent patriote

Un cancer emporte l'ancien ministre Denis Lazure à 82 ans

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Il n'y avait que la mort pour mettre Denis Lazure au repos. L'ancien ministre péquiste au légendaire collier de barbe, ardent souverainiste et psychiatre de haute réputation, est décédé samedi soir des suites d'un cancer.

M. Lazure avait 82 ans. Il est mort entouré de quelques proches à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, après une courte hospitalisation. *«Nous devions manger ensemble le jour même de sa mort*, a raconté au Devoir l'ancien premier ministre Bernard Landry, très



Denis Lazure

proche du défunt depuis plus de 30 ans. *«Le souper n'a été annulé qu'à la fin de la semaine»*. Jusque-là, M. Lazure était encore bien lucide et très vif.

Travailleur infatigable — d'ailleurs incapable de s'arrêter —, M. Lazure aura ainsi été actif jusqu'à la toute fin de sa vie. En 2002, au moment de la publication de ses mémoires (*Médecin et citoyen*, Éditions du Boréal), il reconnaissait avoir toujours eu *«une propension à l'action et souvent à la prise en charge»*. C'était le moins qu'il pouvait dire.

Son action fut constante. En novembre dernier, il cosignait encore une lettre d'opinion dans ces pages pour décrier la privatisation croissante du réseau de la santé. Ces dernières années, il a souvent dénoncé le dédoublement des projets de construction des deux hôpitaux universitaires, militant pour qu'un seul hôpital — francophone — soit construit.

Quand il prit sa retraite de la politique active en 1996, à l'âge de 70 ans, ce fut pour aller diriger l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ), qu'il avait créé en 1981. Il y resta trois ans. Puis, en 1999, *«alors qu'on pensait bien qu'il allait vraiment prendre sa retraite»*, comme le racontait hier son ancien attaché politique Serge Geoffrion, M. Lazure quitta l'OPHQ pour... retourner à la pratique de la psychiatrie, à l'hôpital Louis-H. Lafontaine.

Il ne cessa les consultations que l'été dernier, brisé par la maladie. Et encore: il avait tout récemment indiqué avoir l'intention de reprendre ses fonctions dès que son état de santé le lui permettrait.

Les hommages ont été nombreux hier. Joint à son domicile, Bernard Landry avait la voix émue. *«Denis Lazure a écrit dans son autobiographie que notre amitié était un exemple presque unique d'amitié durable en politique. Il avait raison.»*

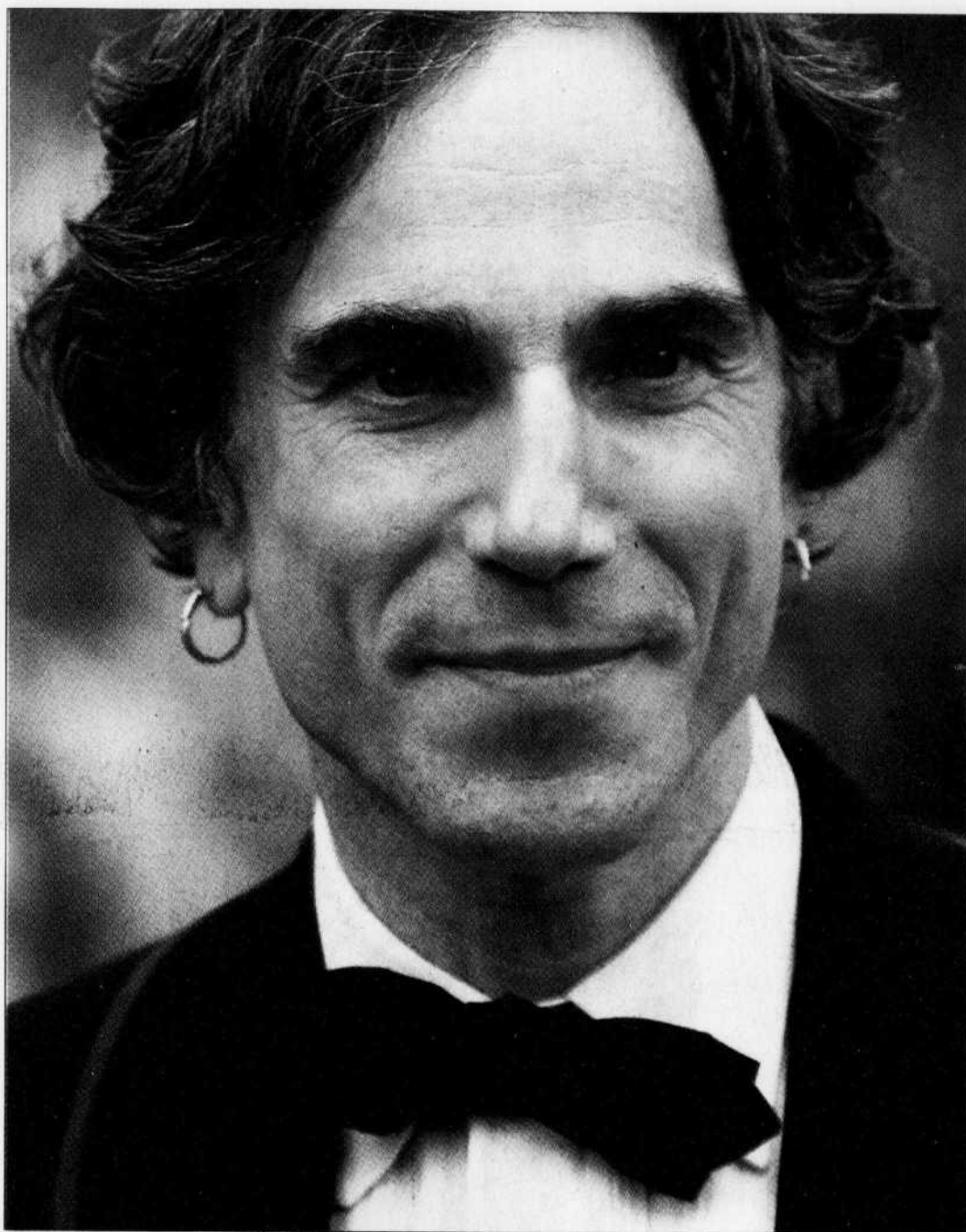
M. Landry se souviendra d'un des *«hommes les plus universels»* qu'il ait connus, intéressé très jeune par la Chine (qu'il avait visitée avec Jacques Hébert et Pierre Elliott Trudeau en 1960). *«Il avait des talents dans tous les domaines»*, dit l'ancien premier ministre.

Certains étaient moins connus que d'autres: Denis Lazure était ainsi un sportif accompli, qui a pensé un

VOIR PAGE A 8: LAZURE

INDEX

Annonces.....	B 2	Idées.....	A 7
Avis publics ..	B 6	Météo.....	B 6
Convergence ..	B 7	Monde.....	B 1
Culture.....	B 8	Mots croisés ..	B 5
Décès.....	B 2	Religions.....	B 6
Économie.....	B 3	Sudoku.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7



Daniel Day-Lewis a reçu hier soir à Hollywood l'Oscar du meilleur acteur pour sa prestation remarquable d'un prospecteur pétrolier dans le fabuleux *There Will Be Blood*, de Paul Thomas Anderson.



GABRIEL BOUYS AGENCE FRANCE-PRESSE
Joel et Ethan Coen ont récolté quatre Oscars pour *No Country For Old Men*, dont ceux du meilleur film et de la meilleure réalisation.

80^e cérémonie des Oscars

Triomphe de No Country For Old Men

Daniel Day-Lewis et Marion Cotillard, meilleurs acteurs

ODILE TREMBLAY

No Country for Old Men (Non, ce n'est pas un pays pour le vieil homme), sanglant et délirant western, a valu aux frères Joel et Ethan Coen, depuis plusieurs années boudés par les Oscars principaux, les statuettes du meilleur film, de la meilleure réalisation, du meilleur scénario adapté (devant *There Will Be Blood* et *The Atonement*), ainsi que celle du meilleur acteur de soutien à l'Espagnol Javier Bardem pour sa glaciale prestation d'un tueur sans état d'âme. En langue espagnole, visiblement ravi, le comédien a offert son prix à

VOIR PAGE A 8: OSCARS

L'ENTREVUE

L'université a-t-elle tué « l'intellectuel public » ?



Russell Jacoby

Il y a vingt ans, Russell Jacoby provoquait un important débat sur les intellectuels aux États-Unis. Deux décennies plus tard, il constate que la tour d'ivoire est encore plus fermée et qu'Internet, au lieu de l'ouvrir, a aggravé certain de ses pires travers.

ANTOINE ROBITAILLE

Y a-t-il encore des intellectuels aux États-Unis? Il y a vingt ans, après tout, que l'historien américain Russell Jacoby a annoncé leur disparition. Dans *The Last Intellectuals, American Culture in the Age of Academe* (New York, Basic Books, 1987), il s'était penché sur la fin d'un modèle. Les derniers des Mohicans étaient par exemple Lewis Mumford et Edmund Wilson. Des écrivains qui fuyaient les postes de professeurs titulaires (les fameux «tenures»), mais aussi les colloques, les interviews. De plus, ils écrivaient pour

VOIR PAGE A 8: UNIVERSITÉ



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Gare-hôtel Viger: le promoteur veut changer les règles

Le Devoir a appris que le promoteur du projet immobilier de la gare-hôtel Viger cherche à soustraire son projet au processus démocratique de la signature d'un registre suivie d'un possible référendum. Viger DMC International a multiplié les démarches depuis quelques mois pour que la Charte de Montréal soit amendée afin de permettre une modification des règles en place. Au cabinet du maire Gérald Tremblay, on confirme être en réflexion sur cette possibilité.

■ Nos informations en page A 3

ESPACE MUSIQUE 100,7 FM

www.radio-canada.ca/radio

CHANSON 9h

En semaine avec Stanley Péan
Réalisation: Catherine Dupuy

ACTUALITÉS

LAZURE

SUITE DE LA PAGE 1

temps devenir hockeyeur professionnel. «Les Bruins de Boston s'étaient intéressés à lui, se rappelle le député François Gendron, ex-partenaire de tennis du défunt. M. Lazure a notamment joué avec le cinéaste Pierre Perrault au sein des Carabins de l'Université de Montréal.

Révolution

Mais le hockey n'a pas fait le poids devant l'attrait de la psychiatrie, qu'il a choisie «autant par humanisme que par intérêt pour la science», selon Bernard Landry. «Pour lui, les plus grandes souffrances étaient morales. Et il a complètement révolutionné la psychiatrie québécoise. Avec Camille Laurin et d'autres, Denis Lazure l'a modernisée pour la mettre au niveau de celles des pays les plus avancés.»

C'est le début d'une première grande carrière. «Il a été un des artisans de l'humanisation et de la réorganisation des soins psychiatriques» au Québec, notait hier la direction de l'hôpital Lafontaine. Entre autres choses, M. Lazure a fondé en 1957 le premier service de psychiatrie infantile au Québec, à l'hôpital Sainte-Justine. Cinq ans plus tard, il a participé à la rédaction du rapport Bédard, qui jetait les bases de la désinstitutionnalisation. Il défendra par ailleurs le dossier des orphelins de Duplessis jusqu'au règlement négocié au début des années 2000.

Puis vint la politique. Une étape normale pour un leader naturel, note Bernard Landry. En 1967, Denis Lazure tente donc de se faire élire au fédéral, sous la bannière néo-démocrate. C'est un échec. Mais, neuf ans plus tard, il fait son entrée à l'Assemblée nationale et devient un des ministres les plus influents du gouvernement Lévesque. Il est nommé aux Affaires sociales, et occupe divers postes jusqu'à sa démission fracassante en 1984.

«C'était un ministre très efficace», se rappelle Bernard Landry. François Gendron parle d'une personne animée d'une «belle pensée sociale, qui arrivait toujours bien documenté aux caucus. Lorsqu'il parlait, c'était argumenté, et on sentait la réflexion derrière ses propos.»

Même constat chez Pauline Marois, l'actuelle chef du Parti québécois (PQ). «C'était un collègue que j'admire, a-t-elle indiqué au téléphone peu après l'annonce du décès de M. Lazure. Un homme audacieux qui pouvait défoncer des portes. Il était très déterminé, pour ne pas dire têtu. C'était difficile de le faire changer d'avis. Mais il était très cohérent dans son engagement.»

Pour l'avoir côtoyé de près entre 1989 et sa mort, Serge Goffron en retient le souvenir d'un homme «persévérant, un militant acharné. Le vrai combat de sa vie, ce fut celui contre les inégalités sociales. Mais comme il pensait que la souveraineté pourrait régler certains de ces problèmes, il en a aussi fait une lutte permanente.»

«Chaque fois qu'un combat progressiste était à faire ou qu'il y avait de la détresse en vue, Denis Lazure était là», raconte Bernard Landry. Toute son action était marquée par l'humanisme et le dévouement. Il a eu des engagements profonds pour le libre choix des femmes [les cliniques Lazure d'avortement thérapeutique], envers les orphelins de Duplessis, et la souveraineté.»

Après sa démission en 1984, Denis Lazure est revenu à la politique en 1989, pour ensuite partir définitivement en 1996. Ses dernières années furent plus décevantes, Jacques Parizeau le gardant éloigné de tout poste ministériel en 1994. Il a aussi exprimé sa déception dans ses mémoires devant la décision de Lucien Bouchard de ne pas renouveler son mandat à la tête de l'OPHQ en 1999.

Pur et dur

Étiqueté comme un «pur et dur» du mouvement souverainiste, Denis Lazure n'aura eu de cesse de défendre les mérites de l'indépendance. «Peu de femmes et d'hommes politiques peuvent se vanter d'avoir défendu ce projet avec autant d'ardeur», a noté hier le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe.

Si Pauline Marois refuse de parler de l'étiquette du «pur et dur», elle reconnaît que Denis Lazure «y croyait assez pour démissionner quand il a eu l'impression que René Lévesque voulait faire de la souveraineté une simple police d'assurance.»

François Gendron n'aime pas non plus cette étiquette, mais conçoit que, si elle existe, «il n'y a aucune hésitation à ranger la pensée de M. Lazure dans cette catégorie», dit-il. Pour Gilles Rhéaume, ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste, le psychiatre est «un des indépendantistes les plus fervents que j'aie jamais rencontrés. Il avait un amour profond du Québec.»

En 2002, Denis Lazure avouait qu'il lui était difficile d'être optimiste à l'égard de la souveraineté. Mais il terminait ses mémoires par un vibrant plaidoyer éloquent «d'explosion de bien-être et de joie qui s'empare d'un peuple lorsque, gonflé de fierté, il décide enfin de prendre en main son destin.»

En 2004, l'Association des médecins psychiatres du Québec lui remettait le prix Heinz E. Lehmann, pour sa contribution à l'avancement et au rayonnement de la profession. Le gouvernement lui a aussi rendu hommage l'an dernier en lui accordant le titre de Chevalier de l'Ordre national du Québec.

Le Devoir

Avec la collaboration de Claude Turcotte

CUBA

SUITE DE LA PAGE 1

immédiat, la proposition a été approuvée à l'unanimité et à main levée par l'Assemblée, sous les applaudissements.

Le chef du Parlement, Ricardo Alarcon, a également annoncé la désignation en tant que premier vice-président du numéro deux du régime, José Ramon Machado, autre figure historique de la vieille garde.

Reputé ultra-orthodoxe, membre du Bureau politique du Parti communiste cubain (PCC, parti unique), Machado, 78 ans, médecin et ancien combattant de la guérilla de la Sierra Maestra (1956-1958), est un des derniers «Commandants de la Révolution».

Sa promotion obtenue aux dépens de Carlos Lage — que plusieurs donnaient favori, à l'âge de 56 ans — est un coup dur pour la génération montante. C'est aussi un signe de la méfiance de la vieille garde envers les changements attendus par les Cubains et la communauté internationale.

Le président de l'Assemblée nationale, Ricardo Alarcon, seul candidat en lice, a quant à lui été reconduit dans ses fonctions. Les députés l'ont désigné à l'unanimité.

Changements

Raúl Castro, général et ministre de la Défense depuis la victoire révolutionnaire de 1959, assurait l'intégrité de son frère Fidel depuis sa grave opération subie en juillet 2006 pour soigner une hémorragie intestinale. Depuis l'attaque des castristes contre la caserne de La Moncada en 1953 et la triomphe de la révolution en 1959, Raúl a toujours été le bras droit de Fidel. Les deux hommes se vouent une entière confiance.

Homme de la continuité, il est partisan des «petits pas» devant l'imposante liste des problèmes légués par la gestion de son frère, sources d'impatience croissante dans la population. Il a annoncé la prochaine levée de certaines «interdictions» pesant sur l'économie, sans préciser lesquelles, et une réévaluation «prudente» du peso.

Les pays occidentaux, Washington en tête, attendent de lui qu'il démocratiser un régime monolithique,



ISMAEL FRANCISCO AGENCE FRANCE-PRESSE

Raúl Castro à l'Assemblée nationale de Cuba, hier, où il a été élu président du Conseil d'État.

en commençant par la libération des quelque 240 prisonniers politiques.

Pour le responsable du département d'État chargé de l'Amérique latine, Tom Shannon, la nomination de Raúl Castro laisse entrevoir «un potentiel de changement» pour Cuba, a-t-il dit hier. «Une possibilité et un potentiel de changement existent à Cuba, mais ce changement doit venir de l'intérieur», a-t-il déclaré.

Auparavant, la secrétaire d'État américaine Condoleezza Rice, évoquant «l'héritage de cinq décennies de tyrannie», a pressé La Havane «d'entamer un processus de changement démocratique pacifique», des déclarations qualifiées par Raúl Castro d'«injures et d'ouverture interventionnistes de l'empire et de certains de ses proches».

Discretion

Petit, le visage barré d'une fine moustache, Raúl Castro est un homme effacé, voire secret, qui a la haute main sur la puissante police politique du régime et est aussi dépourvu de charisme que son frère était doué d'une éloquence proverbiale. Son meilleur atout est une armée puissante et disciplinée, qu'il dirige depuis 49 ans, très impliquée aujourd'hui dans les secteurs-clés de l'économie, notamment le tourisme.

Raúl était autrefois connu comme un idéologue qui

exécutait d'une main de fer les ordres — et les ennemis — du «Lider maximo». Il s'efforce désormais de se montrer plus compréhensif, laissant espérer aux Cubains un début de redressement de l'économie du pays, à défaut d'un changement spectaculaire sur le terrain des droits de l'homme.

Dépositaire provisoire des rênes du gouvernement après l'hospitalisation de son frère pour un problème intestinal, Raúl Castro est apparu en pleine lumière le 31 juillet 2006, après avoir passé quasiment un demi-siècle dans l'ombre de Fidel.

Vice-président du Conseil d'État et ministre de la Défense depuis la révolution de 1959, c'est toutefois probablement grâce à son savoir-faire et au soutien d'une armée efficace que Fidel a pu se maintenir au pouvoir aussi longtemps. Raúl Castro a exécuté de basses besognes en coulisse, liquidant des soldats fidèles au dictateur Fulgencio Batista en 1959, faisant ensuite régner l'ordre parmi les apparatchiks du PCC, et ce, avec une adhésion passionnée à la «cause».

Depuis qu'il s'est rallié à une ligne plus pragmatique, certains jugent possible qu'il tente d'appliquer à Cuba le modèle chinois — un parti unique et une économie de marché —, mais à petits pas.

«Les haricots sont plus importants que les canons», déclarait-il au début des années 1990, alors que Cuba sombra dans une grave crise économique après l'effondrement de l'Union soviétique. Il avait alors fortement réduit la taille des forces armées, les faisant passer de 300 000 hommes à 60 000. Afin de les rendre économiquement indépendantes, Raúl Castro leur avait permis de s'impliquer dans l'économie cubaine dont elles détiennent à présent une part notable, notamment dans le tourisme.

Fidel Castro avait annoncé la semaine dernière qu'il n'accepterait pas d'être reconduit à la tête de l'État qu'il a dirigé sans discontinuité depuis 1959. Le Lider maximo va rester premier secrétaire du Parti communiste.

D'après l'Agence France-Presse et l'Associated Press

■ Lire aussi la chronique de François Brousseau en page B 1

OSCARS

SUITE DE LA PAGE 1

la famille et à son pays. Ces statuettes sont aussi visiblement des prix de carrière pour une fratrie très importante et originale du paysage américain.

La grande épopée de Paul Thomas Anderson, *There Will Be Blood*, favorite d'une grande partie de la critique et chef-d'œuvre de l'année, mais film long et exigeant, a dû se contenter de deux statuettes: meilleure caméra, et meilleur acteur (inévitables) à Daniel Day-Lewis. Le comédien britannique était souverain en prospecteur pétrolier sans scrupules. Il avait déjà reçu l'Oscar (tout aussi mérité) en 1989 pour *My Left Foot*.

La 80^e cérémonie des Oscars en a donné aux uns et aux autres dans son bouquet de lauriers. La Française Marion Cotillard, qui méritait cent fois sa palme, a reçu, extrêmement émue, l'Oscar de la meilleure actrice principale (après le César français, deux jours avant) pour sa merveilleuse interprétation d'Edith Piaf dans *La Vie en rose* d'Olivier Dahan, film qui a récolté aussi la statuette des meilleurs maquillages. Signe des temps, aucun des interprètes lauréats n'est d'origine américaine.

Mais on s'étonnait que la Britannique Tilda Swinton, qui reçoit la statuette de la meilleure actrice de soutien pour son incarnation d'avocate véreuse, dans *Michael Clayton* de Tony Gilroy, coiffant au poteau la favorite Cate Blanchett, fabuleuse en Bob Dylan dans *I'm Not There*. Deux fois en nomination (comme actrice principale dans *Elizabeth*, cette dernière est repartie Gros Jean comme devant.

Le charmant *Juno* du Canadien Jason Reitman (né à Montréal) a valu à Diablo Cody l'Oscar du

meilleur scénario original, ce qui est à la fois inespéré et mérité, tant le film reposait surtout sur ses dialogues juteux.

Pour la seconde année aux commandes, l'animateur Jon Stewart, en bonne forme, a ironisé sur le cru sanguinaire des films en nomination: «*There Will Be Blood*, *No Country for Old Men*, *Sweeney Todd*. Qu'arrive-t-il à cette ville?» Le gala fut court, les décors pompeux, comme d'habitude, les chansons plutôt kitsch, les robes rouges, blanches ou noires à l'honneur, et la cérémonie offrit plusieurs coups de chapeau aux Oscars du passé en ce quatre-vingtième anniversaire, ce qui séduit toujours. Mais aucune déclaration politique choc. Le militantisme, même après les soubresauts de la grève des scénaristes, battait de l'aile.

La France a de quoi sabrer le champagne. À cause des deux prix à *La Vie en rose*. Mais aussi pour l'Oscar du meilleur court métrage coiffant *Le Mozart des pickpockets* du réalisateur Philippe Pollet-Villard, une histoire de voleurs et d'enfant trouvé. Mais dans la catégorie meilleur long métrage d'animation, *Persépolis*, de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, dut s'incliner au profit du charmant *Ratatouille* de Brad Pitt et Jan Pinkava, et de leurs trépidantes aventures de rats gastronomes. *Le Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel est resté sur la palette, grand perdant de la soirée.

C'est *The Counterfeiters* (Les Faussaires) de l'Autrichien Stefan Ruzowitzky, seul film à l'affiche à Montréal dans sa catégorie, et incursion intelligente mais assez classique dans un épisode peu connu d'un camp de concentration sous le 3^e Reich, qui a reçu le prix de meilleur film en langue étrangère.

UNIVERSITÉ

SUITE DE LA PAGE 1

un large public, sans jargon, «dans une prose franche et claire». Leur gagne-pain? Leurs livres, mais aussi ces grands papiers qu'ils offraient à des magazines d'idées, comme *Atlantic Monthly*, *Harper's*, etc. Ceux d'entre eux qui consentaient à intégrer l'université avaient beaucoup plus de liberté d'aller sur la place publique. «Je me demandais à l'époque pourquoi il ne semblait pas y avoir de successeurs aux Daniel Bell, Noam Chomsky, Gore Vidal ou John Kenneth Galbraith.»

D'une part, aujourd'hui, il est bien difficile, comme pour Mumford et Wilson, de «se faire un salaire acceptable» en étant indépendant, «pigiste». Les cachets des grandes revues n'ont pas tellement augmenté. «Certes, on peut se faire 5000 \$ pour un article. Mais ce n'est pas assez. On ne peut produire un texte de cette envergure chaque mois!», explique Jacoby, qui en sait quelque chose, lui qui vit avec une écrivaine.

D'autre part, raison sans doute plus fondamentale, le monde intellectuel, de nos jours, ne valorise plus vraiment ce type de vie, ni ce type de publication qualifiée avec dédain de «non scientifique». Le titulariat exerce un attrait plus irrésistible que jamais. Ce système, que décrit Jacoby, qui vous force à publier tous les jours plus de textes pour toujours moins de lecteurs capables de vous lire. L'implacable règle du «publish or perish», qui conduit tant de professeurs à publier article sur article sur le même thème, lesquels seront inévitablement réunis en un «recueil». «En fait c'est «publish and perish», corrige Jacoby. «Vous publiez et publiez, et vous périssez intellectuellement!»

Du reste, ceux qui portent le titre de «professeurs» d'université ne sont plus tellement enclins à enseigner, surtout aux étudiants du premier cycle. Dans ce système, «l'important, c'est le nombre de publication et les subventions. Personne n'obtient de promotion ou d'augmentation de salaire en étant bon professeur. C'est même peut-être l'inverse. Si vous êtes mauvais professeur mais que vous publiez de nombreux articles, tout ce

qui compte, ce sont les articles.»

Limage populaire du «professeur», dans les années 1930 ou 1940, raconte Jacoby, c'était celui d'un homme distraité, un peu «asocial», sorte de Tournesol, qui avait la plupart du temps «égare ses lunettes». Dans les années 80, on est passé à une caricature totalement opposée, celle du professeur carriériste du romancier David Lodge dans *Un tout petit monde* (Paris, Rivages, 1991), toujours égaré dans quelque colloque sophistiqué. «Il ne s'intéresse qu'à l'argent, aux conférences, à la carrière, aux conquêtes amoureuses. C'est une sorte de pute [hustler].»

Un instant: Russell Jacoby ne pratique-t-il pas son métier à la University of California à Los Angeles, au département d'histoire? «Attention, répond-il en souriant à l'autre bout du fil, je n'ai pas de «tenure». J'ai un statut étrange de «professeur en résidence». Pour plusieurs raisons, dont celle que je tends à énerver profondément les gens.»

Erreurs de l'intellectuel

Revenons à ce que Jacoby a appelé «l'intellectuel public» (IP), terme un peu pléonastique en français (puisque l'intellectuel est par définition public). Cet IP sortait aisément de son champ de compétence, note Jacoby. La définition de Jean-Paul Sartre, «celui qui se mêle de ce qui ne le regarde pas», s'applique ici, dit Jacoby. Le problème, ce sont les erreurs auxquelles conduit une volonté de «s'engager en dehors du monde protégé du campus». C'est un risque, admet l'historien. «Sartre en a commis certaines. Mais ce risque est inséparable des vertus qu'un tel statut comporte.» Il rappelle l'affaire Dreyfus, au XIX^e siècle où, comme on l'a si souvent noté, c'est un romancier, Emile Zola, qui mena le courageux mouvement de défense du militaire juif injustement accusé. «Oui, ce ne sont pas des spécialistes [les IP]. Mais, bon Dieu, se fier aux spécialistes est aussi très risqué. Ils ont aussi leur lot d'erreurs.»

C'est pourquoi Jacoby en veut à Richard Posner, l'auteur du controversé *Public Intellectuals: A Study of Decline*. Selon Jacoby, la méthode purement quantitative de Posner est ridicule: «Il calcule les «hits» sur le Web et le nombre de fois qu'un intellectuel est cité pour montrer lesquels dominent.» Puis il propose la loi suivante: «C'est quand les intellectuels publics perdent leur

crédibilité universitaire qu'ils obtiennent l'attention du grand public.» Aussi, s'intéresser à la société, à ce qui se passe à l'extérieur du campus fait chuter votre «crédibilité». Posner trouve ce réflexe justifié. Pas Jacoby: «Il soutient qu'il n'y a que les experts qui peuvent comprendre, par exemple, la guerre en Irak. Cette position est désastreuse pour le débat public.»

La spirale de l'expertise et du jargon a corrompu les disciplines, comme la sociologie, la théorie littéraire, note aussi Russell Jacoby, si bien que ce sont souvent des scientifiques comme feu Stephen Jay Gould qui ont joué, ces dernières années, le rôle des «intellectuels publics». (Dans la francophonie, pensons aux Hubert Reeves et Albert Jacquard.)

De plus, le système universitaire cristallisé dans les années 80 nuirait à la gauche américaine: «Plus les intellectuels universitaires subvertissent des paradigmes et déconstruisent des «narratifs» dans les colloques sur les campus, plus les conservateurs, de leur côté, prennent le contrôle du pays.»

Internet

Et Internet, n'allait-il pas jeter la tour d'ivoire par terre, rendre l'université plus accessible? C'est ce que l'on disait au milieu des années 90, mais rien de tel ne s'est produit, répond Jacoby. Certes, «Internet donne à quiconque aujourd'hui une sorte de chaire électronique». Les phénomènes comme les blogues, s'ils peuvent, dans un pays totalitaire, servir la liberté, ne font, dans les pays où il y a liberté d'expression, «qu'ajouter à la cacophonie». Tout le monde s'exprime, personne n'écoute. «Aujourd'hui, tout le monde est blogueur, mais où sont les lecteurs?» Dans les salons du livre, bientôt, c'est le lecteur qui sera assis derrière sa table et ce sont les auteurs qui feront la queue pour le rencontrer, ironise-t-il en référence à un dessin récent du *New Yorker*.

En somme, y a-t-il encore des intellectuels aux États-Unis? «Oui, bien sûr, ici et là, on voit certains auteurs qui réussissent à se faire une place.» Mais, leur monde, tiraillé entre la tour d'ivoire et l'espace public morcelé par les multiples médias, ne leur laisse que peu de chances.

Le Devoir

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2550, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec. H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor 80 Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

LES SPORTS

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est					
	G	P	DPF	BP	BC Pts
Ottawa	36	20	6	210	183 78
Montréal	33	21	9	196	180 75
Boston	32	23	6	165	167 70
Buffalo	30	24	8	185	174 68
Toronto	26	28	9	172	200 61

Section Atlantique					
New Jersey	37	21	5	170	148 79
Pittsburgh	35	21	7	186	171 77
N.Y. Rangers	32	24	8	166	158 72
Philadelphie	30	25	7	188	179 67
N.Y. Islanders	30	26	7	156	180 67

Section Sud-Est					
Caroline	32	28	5	194	207 69
Washington	28	27	8	177	196 64
Floride	28	30	7	175	189 63
Atlanta	29	30	4	169	203 62
Tampa Bay	25	30	7	177	205 57

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale					
Detroit	42	17	5	200	141 89
Nashville	32	24	8	186	181 72
Columbus	29	26	9	156	166 67
St. Louis	28	24	10	159	173 66
Chicago	29	27	6	178	180 64

Section Nord-Ouest					
Calgary	33	22	8	180	178 74
Minnesota	34	23	5	170	168 73
Vancouver	32	22	8	167	157 72
Colorado	31	26	6	172	174 68
Edmonton	28	30	5	169	190 61

Section Pacifique					
Dallas	39	22	5	196	163 83
Anaheim	36	23	7	167	163 79
San Jose	33	21	8	161	151 74
Phoenix	32	26	5	173	171 69
Los Angeles	26	34	4	186	212 56

Hier					
Calgary	2	Minnesota	1		
Edmonton	3	Colorado	2		
San Jose	2	Pittsburgh	1	(F)	
New Jersey	2	Washington	1	(P)	
N.Y. Rangers	5	Floride	0		
Phoenix	2	St. Louis	0		
Anaheim	6	Chicago	3		

Aujourd'hui					
Philadelphie	à	Buffalo	19h		
Toronto	à	Ottawa	19h30		

Demain					
Ottawa	à	Boston	19h		
Pittsburgh	à	N.Y. Islanders	19h		
Minnesota	à	Washington	19h		
New Jersey	à	Caroline	19h		
Atlanta	à	Montréal	19h30		
Dallas	à	St. Louis	20h30		
Colorado	à	Calgary	21h		
Detroit	à	Edmonton	21h		

ASSOCIATION DE L'EST					
a-1.	Ottawa	62	78		
a-2.	New Jersey	62	77		
a-3.	Caroline	65	69		
4.	Pittsburgh	62	76		
5.	Montréal	63	75		
6.	Boston	61	70		
7.	Buffalo	62	68		
8.	N.Y. Rangers	63	70		

ASSOCIATION DE L'OUEST					
a-1.	Ottawa	62	78		
a-2.	New Jersey	62	77		
a-3.	Caroline	65	69		
4.	Pittsburgh	62	76		
5.	Montréal	63	75		
6.	Boston	61	70		
7.	Buffalo	62	68		
8.	N.Y. Rangers	63	70		

ASSOCIATION DE L'EST					
a-1.	Ottawa	62	78		
a-2.	New Jersey	62	77		
a-3.	Caroline	65	69		
4.	Pittsburgh	62	76		
5.	Montréal	63	75		
6.	Boston	61	70		
7.	Buffalo	62	68		
8.	N.Y. Rangers	63	70		

ASSOCIATION DE L'OUEST					
a-1.	Ottawa	62	78		
a-2.	New Jersey	62	77		
a-3.	Caroline	65	69		
4.	Pittsburgh	62	76		
5.	Montréal	63	75		
6.	Boston	61	70		
7.	Buffalo	62	68		
8.	N.Y. Rangers	63	70		

ASSOCIATION DE L'EST					
a-1.	Ottawa	62	78		
a-2.	New Jersey	62	77		
a-3.	Caroline	65	69		
4.	Pittsburgh	62	76		
5.	Montréal	63	75		
6.	Boston	61	70		
7.	Buffalo	62	68		
8.	N.Y. Rangers	63	70		

ASSOCIATION DE L'OUEST					
a-1.	Ottawa	62	78		
a-2.	New Jersey	62	77		
a-3.	Caroline	65	69		
4.	Pittsburgh	62	76		
5.	Montréal	63	75		
6.	Boston	61	70		
7.	Buffalo	62	68		
8.	N.Y. Rangers	63	70		



Bob Gainey fait partie de ces «d.g.» à la recherche d'un joueur de premier plan. La date limite des transactions est fixée à demain, 15 heures.

Le Canadien

L'heure des grandes manœuvres est arrivée

FRANÇOIS LEMENU

Le temps des grandes manœuvres est arrivé. A quelques heures de la date limite des transactions (demain, 15 heures), les directeurs généraux s'affairent à peaufiner des offres qui leur permettent de mettre la main sur un joueur convoité.

Bob Gainey fait partie de ces «d.g.» à la recherche d'un joueur de premier plan. Il l'a confirmé la semaine dernière lors de la réunion des directeurs généraux à Naples, en Floride. Depuis, il n'a rien dit pouvant laisser croire le contraire.

Le nom qui circule le plus à Montréal est celui de Marian Hossa. Tout d'abord, c'est le directeur général des Thrashers, Don Waddell, a confirmé qu'il n'a plus aucun espoir de conclure d'entente avec le Slovaque. Les deux hommes ont eu un entretien, vendredi, dans un hôtel de Toronto. Durant ce tête-à-tête, Waddell n'a jamais été en mesure de convaincre Hossa de se lier aux Thrashers pour plusieurs années.

«Conclure une entente avec Hossa n'est plus une option», a admis Waddell.

«Ce n'est plus possible, a-t-il ajouté au correspondant de l'Atlanta Journal-Constitution. Hossa est une bonne personne. Nous entretenons d'excellentes relations. Mais ça fait partie des affaires. Il comprend qu'il peut être échangé comme il pourrait ne pas être transféré.»

Waddell dit avoir reçu des offres en Floride. Il s'attend maintenant à ce que les équipes les bonifient d'ici demain. Waddell n'a pas accompagné ses joueurs à Montréal après le match de samedi à Toronto.

«Il y a plusieurs équipes intéressées. Vraiment plusieurs équipes.» Outre Montréal, Detroit, San Jose et Edmonton participeraient au «derby Hossa».

L'avenir des Thrashers

Les Thrashers ont de moins en moins d'espoir de participer aux séries depuis leur défaite contre les Maple Leafs. Ils occupent le 13^e rang dans l'Association Est, six points derrière les Sabres de Buffalo au huitième échelon. Ils accusent aussi un recul de sept points sur les Hurricanes de la Caroline qui dominent la section sud-est.

Ski alpi - super combiné

Riesch se relance

EMMANUEL PIONNIER

sur la piste des jeux Olympiques de 2010.

Whistler, Canada — L'Allemande Maria Riesch, victorieuse du super combiné de Whistler hier, s'est remise en piste pour le classement général de la Coupe du monde de ski alpin.

Avec 100 points de la plus sous les spatules, la grande blonde de 23 ans s'est sérieusement rapprochée de ses rivales, l'Américaine Lindsey Vonn, qui est aussi l'une de ses meilleures amies, et l'Autrichienne Nicole Hosp.

A huit courses de la fin de la saison, Vonn compte désormais 1103 points, soit 54 d'avance sur Hosp (1049) et 122 sur Riesch (981).

«Je crois que je suis trop loin au général. Ça se jouera entre Lindsey et Nicole. Par contre, je vise la Coupe du monde du super-G et du super combiné», a tenté de convaincre la skieuse de Garmisch, victorieuse de la 6^e course de sa carrière et de la seconde cet hiver après le Super-G de Cortina d'Ampezzo plus tôt dans la saison.

Mais avec un programme à venir qui comprend toutes les épreuves, l'Allemande, capable de bien figurer aussi bien dans les disciplines de vitesse que techniques pourrait encore grappiller de précieux points.

Riesch, qui a chuté à l'attaque du mur d'arrivée de la descente vendredi, a prouvé sa polyvalence lors de ce super combiné, disputé

La performance d'Aubert

Meilleur temps de la première manche, un super-G, elle a maîtrisé le second tracé sur les petits skis.

«En partant la dernière, je savais ce que j'avais à faire. Je ne voulais pas prendre trop de risque», a commenté Riesch. En 2 min 10 sec 07, elle a devancé l'Autrichienne Marlies Schild, de 9 centièmes, et la Suédoise Anja Paerson, de 31 centièmes.

Derrière, Lindsey Vonn, gagnante du premier des trois super combinés de la saison, a pris la sixième place.

Schild, leader de la Coupe du monde de slalom, a logiquement réussi une belle deuxième manche en remontant de la neuvième place.

Paerson, la championne du monde de la descente, du super-G et du super combiné, monte sur son premier podium depuis sa 2^e place lors de la descente de Cortina, mi-janvier.

Mais la performance de la seconde manche a été réalisée par la Française Sandrine Aubert. Vingt-septième après la manche initiale, la skieuse des 2 Alpes termine finalement neuvième grâce au meilleur temps de la deuxième manche.

Ingrid Jacquemod finit également son week-end sur une bonne note avec la onzième place.

Agence France-Presse



Avec sa victoire d'hier, Maria Riesch s'est sérieusement rapprochée de ses rivales au classement.

La Presse canadienne

GOLF

Tiger Woods remporte un cinquième titre consécutif

Marana, Arizona — Tiger Woods règne toujours sur le monde du golf, et peut-être même plus que jamais.

A la suite de son succès hier au Championnat par trous Accenture, Woods a signé une cinquième victoire d'affilée et il a enlevé son 15^e Championnat du monde par trous, ce qui lui procure les trois titres mondiaux pour la première fois.

La lutte est actuellement inégale dans le monde du golf. Stewart Cink l'a constaté à ses dépens sur le parcours de Dove Mountain, où Woods l'a supplanté avec 14 oiseaux sur 29 trous pour inscrire une victoire 8-et-7, la plus importante marge victorieuse dans l'histoire

de 10 ans du tournoi.

Mais Cink s'est tout simplement révélé la plus récente victime au fil d'une séquence victorieuse qui remonte à la première semaine de septembre.

Woods a gagné quatre tournois consécutifs sur le circuit de la PGA et c'est la troisième fois qu'il obtient une séquence victorieuse aussi longue. C'était sa cinquième victoire d'affilée à l'échelle mondiale, incluant sa remontée incroyable à Dubai il y a trois semaines.

Le n^o 1 mondial a entrepris sa saison en parlant du Grand Chelem. La première étape passe par la triple couronne des Championnats du monde par trous, un ba-

layage qui inclut une victoire par huit coups à Firestone et une autre par deux coups à Doral.

Hier, la finale a été à sens unique. Il s'est emparé d'une avance rapide en matinée et Cink n'a jamais été dans le coup.

Woods a sauvé une 63^e victoire sur le circuit de la PGA, devançant Arnold Palmer au quatrième rang de la liste de tous les temps. Il n'est plus qu'à un titre de Ben Hogan.

«Le simple fait de figurer aux côtés de Arnold Palmer et Ben Hogan, c'est le signe que vous avez une très bonne carrière», a-t-il dit.

Associated Press

Patinage de vitesse

Denny Morrison et Shannon Rempel gagnent deux médailles chacun

Heereveen, Pays-Bas — Les Canadiens Shannon Rempel et Denny Morrison ont remporté deux médailles chacun, hier, lors de la dernière épreuve de la Coupe du monde de patinage de vitesse sur longue piste.

Rempel a aidé le Canada à décrocher l'or dans la poursuite par équipe féminine et elle a ajouté une médaille de bronze au 1000 m. Pour sa part, Morrison a terminé deuxième au 1000 m et a contribué à la deuxième place du Canada dans la poursuite masculine.

Rempel, de Winnipeg, Kristina Groves, d'Ottawa, et Brittany Schussler, également de Winnipeg, ont triomphé dans la poursuite 2400 mètres en trois minutes 2,69 secondes. L'Allemagne a terminé deuxième en 3 m 02 s 80 et le Japon, qui était jumelé au Canada, a pris le troisième rang en 3 m 03 s 15.

«Nous voulons simplement bien patiner ensemble avant les championnats du monde [le mois pro-

chain à Nagano], a dit Rempel. Aujourd'hui, nous avons bien communiqué et nous savions vraiment où nous allions. Nous avons négocié chaque tour à fond.»

Le Canada gagne le titre de la Coupe du monde avec 350 points, devant l'Allemagne, deuxième avec 330.

1000 mètres dames

Au 1000 mètres dames, l'Allemande Anni Friesinger a obtenu sa huitième victoire de suite sur cette distance en 1:15,57, suivie de la Néerlandaise Paulien van Deutekom et de Rempel. «Je pensais que j'étais fichue après un décevant 1500 [samedi], a dit Rempel, qui a enduré des maux de dos en fin de semaine. Mais j'ai réussi une assez bonne course.»

Groves a terminé cinquième, Schussler neuvième et Kerry Simpson, de Melville, en Saskatchewan, 14^e.

La Presse canadienne

EN BREF

Sakic est de retour

Denver — L'attaquant Joe Sakic a effectué un retour au jeu avec l'Avalanche du Colorado, hier. Sakic, opéré pour une hernie le 28 décembre, a raté 38 matchs, sa plus longue absence en carrière. Avant d'être blessé le 30 novembre, le joueur de 38 ans avait disputé 232 matchs consécutifs. Au moment de sa blessure, Sakic, qui a mené l'équipe la saison dernière avec une récolte de 100 points, avait obtenu 22 points en 24 matchs. Pour faire place à Sakic dans la formation, l'Avalanche a cédé l'attaquant TJ. Hensick aux Monsters de Lake Erie dans la Ligue américaine. — AP

Curling: Jennifer Jones championne

Regina — Jennifer Jones est la championne canadienne du curling féminin. La skip du Manitoba a battu la formation albertaine menée par Shannon Kleibrink 6-4 en finale, hier, en route vers sa deuxième conquête du titre. Jones représentera le Canada au championnat du monde de curling féminin, du 22 au 30 mars prochain à Vernon, en Colombie-Britannique, en plus de s'assurer une qualification en vue des essais olympiques auxquels participeront huit équipes en 2009. — La Presse canadienne

CONCOURS ITALIE

LE DEVOIR ET TV5

en collaboration avec SOLBEC TOURS INC.



UNE CHANCE DE GAGNER UN VOYAGE POUR DEUX GOLFES DE SALERNE ET DE NAPLES

EXCLUSIVITÉ SOLBEC



Grand Hôtel Santa-Maria **** Golfe de Salerno



Hôtel Alimuri **** Meta di Sorrento

Le voyage inclut : le vol aller-retour Mtl/Rome, 3 jours au grand Hôtel Santa-Maria di Castellabate à Salerno, 3 jours au Mar Hôtel Alimuri à Sorrento (plan chambre et petit déjeuner) et une location de voiture 6 jours (Catégorie C). Valeur de 4100\$. Maggiore National Car Rental

WWW.SOLBECTOURS.COM Voir forfait longs séjours «Italie»

Pour participer, regardez l'émission Toute une histoire du lundi au vendredi à 19h sur les ondes de TV5 et notez l'indice du jour.

LE DEVOIR

Retournez à : Concours GOLFES DE SALERNE ET DE NAPLES, 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3S1

Le tirage aura lieu le 14 mars 2008 à 15h.

Faites-nous parvenir les coupures de participation avant le 11 mars 2008 à 17h30. Le concours s'adresse aux personnes de 18 ans et plus. Un seul coupon par envoi.

Les reproductions électroniques ne seront pas acceptées.

Les conditions et règlements du concours sont disponibles à la réception du Devoir.

Nom :

Adresse : App. : Ville :

Code postal : Courriel :

Téléphone : (rés.) (bur.)

Indice du jour : Date de l'émission :

Abonné(e) : Oui Non Cochez si vous ne désirez pas recevoir de sollicitation du Devoir